

LA SPIRITUALITÉ DE SAINT GÉRARD MAJELLA, C.SS.R.

Raymond Corriveau, C.SS.R.

Je suis crucifié avec Le Christ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.
Ma vie présente dans la chair, je la vis dans foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.
(Galates 2:19-20)

Nous ne faisons pas référence souvent à Gérard Majella à propos de notre fondation. Cependant, le Père Domenico Capone voit sa personne comme un message qui fait partie de nos origines. Dieu l'a donné aux Rédemptoristes comme un cadeau pour nous sanctifier. Les saints de nos origines nous ont été donnés pour nous Rédemptoristes et pour l'Église. Comme Frère, Gérard a mené une vie charismatique qui faisait éclater les schémas acceptés de la vie religieuse. Dans l'ordre des choses acceptées - le silence, la vie de tous les jours, etc. - il a donné le témoignage d'une vie de charité. Saint Gérard est devenu un apôtre par sa vie de thaumaturge.

J'ai une grande affection et une grande dévotion pour saint Gérard. Mais je reconnais que nous sommes embarrassés par cet homme faisant tant de miracles et avec ses extrêmes en ascétisme et en dévotion. Quel genre de modèle représente-t-il pour les chrétiens contemporains - même pour les Rédemptoristes de la fin du vingtième siècle? Avec un point de vue qui traduit ma propre dévotion, j'ai lu récemment la vie de Gérard par le Père Théodule ReyMermet (1991). J'ai aussi relu la vie de Gérard par Nicola Ferrante (1962), celui qui me l'avait d'abord fait apprécier.

Nos deux saints Italiens se présentent à nous avec un certain paradoxe. Gérard aime beaucoup les foules, et surtout les pauvres. Bien qu'on ait pris cent cinquante ans pour le canoniser, il était généralement vénéré comme un saint pendant sa vie. Le culte populaire qui a grandi autour de lui au moment de sa mort a été un des arguments utilisés contre sa canonisation. C'était une façon de blaguer. Aujourd'hui, les longues filées d'autobus et de voitures continuent d'affluer à son sanctuaire de Materdomini. Les malades, les pauvres et les plus petits viennent à ce saint paysan avec son empathie naturelle pour les plus pauvres des pauvres. Le sanctuaire d'Alphonse à Pagani, d'un autre côté, n'a justement pas ce genre d'appel. Avocat et missionnaire des pauvres, fondateur d'un ordre religieux et évêque d'un diocèse, il a été canonisé peu de temps après sa mort. Docteur déclaré de l'Église pour son enseignement moral et spirituel (1871), patron des moralistes et confesseurs (1950), il est révééré, certainement; mais il n'est pas le sujet de dévotion populaire comme l'est Gérard. Dieu a un sens désabusé de l'humour. Peut-être que ça dit quelque chose de sa prédilection pour les petites gens, et sa manière habituelle d'agir: dans la faiblesse, la force. (Cf. 2 Corinthiens 12:10)

LE DÉSIR DE LA SAINTETÉ

Nous avons tendance à rire des histoires qui présentent Gérard comme un enfant. L'enfant Jésus lui donna du pain pour apporter à sa famille dans le besoin. L'Archange Michel lui donna la sainte communion pour satisfaire sa brûlante soif pour l'Eucharistie avant qu'il ait fait sa première communion. Gérard pêcha une clef hors d'un puits avec une statuette de l'enfant Jésus. Il est admis que les histoires sonnent ingénues et naïves. Comment peut-on les vérifier? Mais nous savons avec certitude que, pour Gérard devenu adulte, partout, Jésus

était son compagnon invisible de vie. Sa présence était une présence habituelle. Les histoires du pain miraculeux, de voir l'enfant Jésus dans l'hostie, de recevoir la sainte communion des mains de l'Archange Michel, ont fait écho à cette réalité dans la vie de Gérard adulte. Il avait un tel désir de communier à son Seigneur qu'il a fait un miracle pour satisfaire ce désir. La communion pour Gérard était toujours un événement d'une grande signification dans sa vie.

Il n'y a pas de doute, il avait un profond désir d'être un saint. Cela s'est exprimé dans son obstination à poursuivre une vocation religieuse. En dépit du refus des Capucins et en dépit des efforts du Père Cafaro pour le décourager, il a persisté dans son désir de joindre ce nouvel ordre religieux. La note qu'il a laissée à sa mère dit simplement: « Je m'en vais pour devenir un saint ». Bien qu'il ait été avec les Rédemptoristes pour seulement les six années avant sa mort à vingt-neuf ans, il a accompli l'aspiration la plus profonde de sa vie - celle de devenir un saint.

Dans sa « Règle de Vie », qu'il a écrite à la demande de Père Giovenale en 1754, il écrit:

Une seule fois, j'ai le beau destin de devenir un saint, et si je le perds, je le perds à jamais...
Donc qu'est-ce qu'il me manque pour devenir un saint? Tout pour devenir un saint. Oui! Je deviendrai un saint. Qu'est-ce que cela veut dire devenir un saint? Seigneur, quelle folie me possède?

(Le lettre 1980: 323)

Pour Gérard, les ingrédients de cette sainteté sont exprimés comme une union avec Dieu, une conformité à la volonté de Dieu, un amour profond de la prière, un amour pour le Christ présent dans l'Eucharistie, un amour de la croix, et un amour extraordinaire pour le pauvre et le plus désavantagé.

Gérard a continué à donner des preuves de cette quête pour la sainteté dans ses lettres à ses dirigées spirituelles. À Mère Marie de Jésus, la prieure antérieure des Carmélites de Ripacandida, il écrit:

Vous savez ce que le mot foi implique. Prenez courage! Aillez un grand coeur dans l'amour de Dieu. Devenez une grande sainte. Vous avez plus de temps pour cela maintenant que vous en aviez précédemment.

(Le lettre 1980: 264)

Gérard identifie la sainteté comme la conformité à la volonté de Dieu.

Aimer Dieu beaucoup. Toujours uni à Dieu. Faire tout pour Dieu. Aimer tout pour Dieu.
Me conformer entièrement à sa sainte volonté. Souffrir beaucoup pour Dieu.

(Le lettre 1980: 323; Ferrante 1962. 240)

La quête de Gérard pour la sainteté constitue pour les Rédemptoristes d'aujourd'hui un ingrédient important de la vie spirituelle - celle d'une aspiration persistante, attendue, et espérée du don de Dieu de la sainteté. Dans la vie spirituelle, nous n'avons jamais fini. Nous ne sommes jamais arrivés ou nous n'avons jamais atteint notre objectif. Comme un esprit centré vers l'appel infini que Dieu nous fait. N'est-ce pas un danger constant?

Cette poursuite résolue de la sainteté caractérise saint Gérard. Dieu était au centre de sa vie. La plupart de nous vivons encore avec des coeurs, des esprits et des loyautés divisées. Nous manquons de la simplicité du saint. Nous voulons aimer Dieu mais, en même temps, nous voulons nous mettre en évidence. Nous voulons réussir. D'une certaine manière, nous voulons être des saints mais aussi aimez les sensations du pécheur. Nous voulons être près du Christ mais aussi populaire et aimé que les autres. La division est ce qui fait vivre une

épuisante entreprise. Beaucoup de douleur et de confusion qui sont les nôtres sont le résultat d'un esprit et d'un cœur divisés. Vous ne pouvez pas être pour le Christ et contre lui. Vous ne pouvez pas le suivre seulement un peu. La caractéristique de saint Gérard était d'avoir compris « la seule chose nécessaire » (Marc 10:21), la parabole du trésor caché dans le champ et celle de la perle de grand prix (Matthieu 13:44-46). « Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur ». (Luc 12:34)

La prière de Gérard était: « Tout à toi, cher Jésus ». Le commandement de servir le Seigneur et lui seul en est un très dur à accomplir. C'est ce qui révèle le saint. La plupart de nous aimons enclorre nos paris. Nous devenons disciples un petit peu comme quelqu'un qui a un travail rémunéré mais qui travaille au noir par la bande parce qu'il n'est pas satisfait de sa tâche principale (émotivement ou financièrement). En ce qui concerne la vie de disciple, nous ne serons jamais vraiment heureux à moins que nous nous donnions totalement et inconditionnellement au Seigneur. Être résolu, vouloir la seule chose nécessaire, c'est au cœur de la profession religieuse. Gérard illustre ce genre d'unité et se concentre à permettre au Seigneur d'être au centre de sa vie.

L'AMOUR DU CHRIST CRUCIFIÉ

Aujourd'hui nous trouvons rétrogrades des expressions implacables et extrêmes de Gérard pour l'amour de la croix, un amour de souffrance. Quelques-unes de celles-ci doivent être comprises dans la dévotion baroque du sud de l'Italie à ce moment-là, aussi bien dans les modèles de sainteté que dans cette culture Dilgskron signale :

« Nous devons considérer cela comme un jugement passager sur les formes que les saints ont donné aux entraînements de piété, et surtout de pénitence, nous devons agir de même que nous le faisons quand nous passons un jugement sur les manières et coutumes des gens ».

(Ferrante 1962: 27-29)

Gérard a senti cela très fort à la maison avec le tombeau du Christ crucifié associé au Jeudi Saint de sa paroisse. Son imagination a été fascinée par le chemin de la croix du Vendredi Saint. L'ardeur de son amour a convergé sur la Passion de son Seigneur. Il avait devant ses yeux la croix sur laquelle son Seigneur a été crucifié et où il voulait être. C'est dans ce contexte de la vision continuelle d'un Dieu crucifié que nous avons besoin de placer le désir de Gérard de souffrir.

Et nous ne devons pas oublier que Gérard a beaucoup été formé par la spiritualité Franciscaine des Capucins de sa ville natale qui s'est concentrée sur la Passion de notre Seigneur, peinte dans les couleurs fortes et les images baroques. C'est d'eux qu'il a appris la méditation sur les éléments différents de la Passion à certains temps du jour. Gérard a porté à ses limites la folie de la croix prêchée par saint Paul et pratiquée par Jésus Christ (Ferrante 1962: 27-29).

Comment comprendre les mortifications extrêmes auxquelles Gérard s'est soumis: les jeûnes, les privations, les épreuves choisies? Ces pratiques ascétiques il les a absorbées de son milieu culturel. Pour lui elles étaient une façon de participer aux souffrances du Christ. Son extrémisme a donné un souffle à la folie de l'amour, la folie de la croix. Il vient de son amour immense et fait partie de la poésie de l'amour divin.

Quelques-unes des souffrances n'ont pas été choisies mais étaient imposées par le destin. Telle était l'humiliation d'avoir été accusé de turpitude morale par une jeune femme. Pour cela

il a été privé de l'Eucharistie par saint Alphonse. Sa réponse: « Ma cause est dans les mains de Dieu. Le mieux pour moi c'est que Dieu dispose pour moi » (Ferrante 1962: 246). Plus tard, saint Alphonse lui a demandé pourquoi il ne s'est pas défendu puisqu'il savait que c'était une calomnie. Sa réponse: « Et comment pourrais-je me justifier puisque la Règle défend que je le fasse et veut que nous souffrions dans silence chaque mortification ». Renseignant sur la tristesse d'existence privée de l'Eucharistie: « Pourquoi? Serait-ce notre Seigneur qui ne voulait pas venir me voir ? » (Ferrante 1962: 246).

Dans les écrits de Gérard, nous sommes aussi informés de la souffrance intérieure. Quelques années avant sa mort il a commencé à éprouver la souffrance personnelle profonde. C'est à ce moment que nous sommes informés que le surnaturel est à la fois un cadeau et un fardeau. Le cadeau intensifie le besoin de Gérard d'une union avec Dieu, de son sens de l'indignité, un sens vif de sa misère intérieure qui l'a quelquefois gardé loin de la Communion (Ferrante 1962: 229). Il a éprouvé une souffrance mystérieuse qui était la participation active de son âme à la Passion et la mort du Seigneur, une sorte de communion mystique dans les souffrances de Jésus. À Soeur Marie de Jésus au monastère de Ripacandida il écrit:

C'est cloué à la croix que j'écris.... Ayez la pitié sur mon agonie... Si je ne m'étais pas fait violence à moi-même, je n'aurais pas écrit cette lettre à cause de mes larmes. Mes souffrances transpercent comme pour me faire éprouver des spasmes de la mort. Quand je me vois sur le point de mourir, j'obtiens un autre bail sur la vie pour souffrir encore plus. Je ne sais pas vous dire cela autrement. Je n'ose pas faire part de l'intensité de ma souffrance, par peur de rendre votre propre vie amère.
(Le Lettere, 297; Ferrante 1962: 254)

Il se décrit comme sur une croix, sentant dans son âme le déchirement de la lance mais sans la conséquence de la mort.

J'ai l'impression que tous m'abandonnent.... Telle est la volonté de mon Rédempteur divin, que je reste cloué à cette croix d'amertume. Je courbe ma tête et dis: C'est la volonté de mon Dieu que j'aime. Je l'accepte et suis satisfait de faire ce qu'il commande.

Il me vient à l'esprit que ma souffrance durera à jamais. C'est assez pour moi d'aimer Dieu, en revanche! Mon tourment est d'avoir l'impression que je souffre loin de Dieu. O ma Mère, si vous ne m'aidez pas, un grand malheur m'arrivera, car je suis comme submergé dans une mer de honte et je me vois près du désespoir. Je pense en moi-même qu'il n'y a plus un Dieu pour moi, que sa pitié est finie pour moi, et qu'il reste seulement sa justice pour moi.

Je suis rempli de tristesse et de désolation, crucifié comme je suis par la justice divine, afin que je ne puisse plus être ainsi. Bénie soit pour toujours la sainte volonté de Dieu! Ce qui me fait trembler plus que n'importe quoi et m'effraie c'est que je crains que je ne persévérerai pas. Dieu me préserve de cela.
(Ferrante 1962: 255)

Dans la même période il écrit:

La foi est nécessaire pour aimer Dieu.... Je suis résolu à vivre et à mourir imprégné de la foi sacrée.... Oh mon Dieu, qui dans le monde peut vivre sans la foi? Je souhaiterais crier de telle sorte que je sois entendu partout dans le monde: Longue vie de foi dans notre Seigneur bien-aimé! Hélas! Je devrais arrêter d'écrire. Laisse-moi être enterré en silence et goûter le repos délicieux de la compagnie éternelle de Dieu. Oh! Dieu ineffable, parle pour moi qui ne peut rien faire de plus. À toi, je m'abandonne, oh mon Dieu. En toi, je me repose.
(Ferrante 1962: 255)

Est-ce que cet aspect de la spiritualité de Gérard nous dit quelque chose de nos jours? L'amour de la croix de manière générale veut dire garder notre oeil sur l'objectif. Cela veut dire la possession totale par Dieu. Progresser dans la vie spirituelle n'est pas une construction au-dessus du moi humain. Ce n'est pas une possession de la « perfection », mais un abandon croissant à Dieu, pour lui permettre de contrôler la vie de plus en plus.

L'appel du Chrétien à souffrir ne survient pas hors d'une bizarrerie masochiste. C'est essentiellement un appel à aimer qui implique une orientation vers les autres et vers l'Autre. Et de ces substitutions de la nature un ajustement douloureux. Ce n'est pas souffrir comme tel qu'être racheté. C'est l'amour qui nous a rachetés, un amour qui était abandon total à la mort même. C'est l'amour à travers le Christ souffre (pas la souffrance elle-même) qui nous a conduit au Père. La souffrance sera toujours le prix d'un engagement total. C'est vrai de toute forme d'engagement vrai, aussi bien dans le mariage chrétien, la vie religieuse, ou le sacerdoce ministériel.

Mais est-ce cela la souffrance volontaire qui paraît si extrême chez Gérard. Comment est-ce que cela est représenté dans l'amour rédemption? (Burrows 1976: 22-26). À un niveau, la mortification peut être vue comme une ouverture à la voie de la liberté. C'est si facile d'être préoccupé par soi-même, avec nos besoins corporels. Et nous avons besoin d'être ferme dans notre résolution pour lutter contre eux.

À un autre niveau, la souffrance volontaire est une affirmation pratique de ce que Dieu est dans ma vie et que je ne me débarrasserai pas de mon besoin de lui. C'est une façon de vivre en refusant d'être satisfait par notre faim et notre soif. D'une façon ou d'une autre c'est contradictoire de continuer à dire à Dieu qu'il est notre tout, que nous ne voulons que lui, et que l'on vit comme si nous nous étions contentés de ce monde avec la totalité de tout ce que nous avons autour de nous. La souffrance volontaire est un rappel de ce que nous sommes, après tout, en exil. (La renonciation, aussi bien dans le sens de l'affirmation de l'absolu de Dieu que comme moyen de libération, est présent dans le passage paradoxal de Marc 9:43-48. Le coût de l'engagement est un thème dominant de l'Évangile de Luc.)

Dans le contexte d'une vie communautaire, nous donnons la plus grande part de l'expression pratique de notre amour de Dieu dans l'amour des autres. Nous nous exposons à Dieu en nous exposant aux autres. La pleine acceptation de l'obéissance, de la communauté de vie, des devoirs de notre état de vie, - et le refus d'éviter ceux-ci - sont des autoroutes vers Dieu. Et ce sont des chemins de croix. Ils sont une manière de s'abandonner nous-mêmes en Dieu.

Je fais attention depuis que j'ai reconnu la souffrance intérieure de Gérard. Mais essentiellement cela paraît impliquer que perdre le contrôle humain sans la satisfaction de « connaître », c'est ce qu'il plaît à Dieu. C'est une fidélité progressive à Dieu, une confiance en lui quand vous ne vous sentez pas comme lui, quand il n'y a pas de fuites consolantes. Il n'y a pas l'incandescence heureuse de savoir qu'on est tout ce que l'on souhaiterait. C'est clair qu'il n'y a aucune vie dans cette indigence exceptée en Jésus. Nous sommes tous appelés à avoir ce désir de lui sur notre chemin vers Dieu: quand nous sommes pris par le succès extérieur; quand nos monuments tombent séparément lorsque nous travaillons à la vigne du Seigneur; quand la maladie frappe et que nous nous rendons compte que nous ne sommes pas indispensables; quand nous prions et que nous ne pouvons pas sentir le « succès » de notre prière. Cette souffrance intérieure est l'expérience de la kenosis, d'un vide devant Dieu. Et la seule réponse est une confiance et un abandon en Dieu: « Non pas ma volonté mais que la tienne s'accomplisse »! « Ma grâce te suffit » (2 Corinthiens 12:9). Les destinataires des cadeaux de Dieu peuvent encore être séduits par l'illusion

d'indépendance. Dieu a ses manières de les purifier afin qu'ils restent fixer sur lui et sur lui seul.

LA VOLONTÉ DE DIEU

Quelques-unes des histoires les plus étranges au sujet de Gérard concernent son esprit d'obéissance. Nous avons l'histoire du saut sur le four après une remarque désinvolte d'un supérieur; c'est comme si on l'avait mis à mort, en le faisant sortir du lit sur l'ordre de son supérieur pour discuter de l'argent en vue de finir le monastère de Materdomini; et sa capacité de lire les désirs non avoués de ses supérieurs. Nous sourions encore de l'ingénuité des histoires, et de Gérard. Mais ils parlent tous d'un homme qui s'est accroché à la volonté de Dieu qu'il a désiré faire de tout son coeur avec ténacité, identifiée comme le coeur de sa spiritualité (Colosio 1955). Il avait une confiance et une ouverture d'esprit face à la volonté de Dieu manifestée dans l'Église et à travers des êtres humains très imparfaits.

Pour Gérard Majella, les mots « accident » ou « imprévu » étaient inconnus de son vocabulaire. Lors d'un voyage avec son supérieur, le Père Cafaro, le plan était d'arrêter chez ses amis bien-aimés, les Religieuses Carmélites de Ripacandida. Mais des événements fâcheux les ont forcés à changer leur itinéraire. La riposte de Gérard: « C'est une mortification pour moi, mais c'est la volonté de Dieu ». La mère de Gérard est morte en même temps qu'il a écrit à la prieure de Ripacandida. Il a accepté sa mort avec résignation. Aussi quand l'évêque du diocèse où Ripacandida est situé a demandé qu'aucune correspondance des Soeurs ne soit communiquée sans l'autorisation du directeur spirituel, Gérard a vu l'évêque comme l'exécuteur testamentaire de la volonté de Dieu. « Pourquoi nous ennuyer, nous les verrons au ciel » (Ferrante 1962: 131-132).

Dans les derniers temps avant qu'il soit mort, il a demandé qu'un signe soit placé sur la porte de sa chambre: « Ici la volonté de Dieu est accomplie, comme Dieu le veut, et aussi longtemps qu'il le veut ». La théologie spirituelle de la volonté de Dieu de Gérard est exprimée dans une lettre à Soeur Marie, la prieure des Carmélites de Ripacandida. Seul l'amour propre peut nous empêcher d'acquérir ce riche trésor, ce vrai paradis ici et au-delà - Dieu lui-même. Seul notre pauvre ignorance humaine pourrait se penser être capable de trouver par elle-même un chemin plus sûr pour aller au ciel plutôt que de passer par la volonté de Dieu.

Oh maudit amour propre qui nous entrave la route vers un trésor immense, vers le paradis sur terre, vers Dieu.... Malheureuse ignorance humaine qui nous fait passer par-dessus un si grand bien!

Oh mon Dieu... quoi de meilleur pour nous sauver, quoi de meilleur pour nous rendre agréable à vous, que de faire toujours et en tout votre divine volonté, que d'agir toujours parfaitement comme vous le voulez, là où vous le voulez et quand vous le voulez, toujours sur le qui-vive pour vous obéir sur le moindre signe. Pratiquons donc une complète indifférence en tout ce qui peut nous rendre capables de faire en toute occasion la volonté de Dieu, avec cette pureté d'intention que Dieu veut trouver en nous...

Oh la volonté de Dieu, quelle grande et belle chose! Quel trésor caché et inappréciable! Si je te comprends bien, tu es et tu vauds autant que Dieu que j'aime! C'est le devoir de chaque âme de se nourrir seulement de cette belle volonté de Dieu... afin d'être transformé dans une union parfaite, qui ne fait qu'un avec la sainte volonté de Dieu.

(Le lettere, 254-255)

Je souhaite aimer Dieu, je souhaite être toujours avec Dieu, et faire tout pour l'amour de Dieu. Le centre de tout amour pour Dieu consiste à nous donner entièrement à Dieu en toutes choses conforme à la volonté divine, et demeurer dans cette conformité pour toute l'éternité.

(Dilgskron 1886: 99-100)

Gérard a une vision de l'univers entier sous le couvert de la volonté charmante et infinie de Dieu: « Ce que les anges font au ciel, nous voulons le faire aussi sur terre. Volonté de Dieu au ciel, volonté de Dieu sur terre. Donc, paradis au ciel et paradis sur terre. » (Le lettere, 255)

L'AMOUR DU PAUVRE ET DE L'ABANDONNÉ

Avec l'accent mis sur « evangelizare pauperibus et a pauperibus evangelizari » qui a pénétré notre conscience de Rédemptoristes, il serait surprenant qu'un si grand saint de nos origines n'ait pas personnifié cet aspect de l'existence du Rédemptoriste. En fait, c'est comme si dans l'homme Gérard, Dieu est intervenu parmi ses pauvres. En lui le royaume de Dieu a été proclamé; les gens ont senti que ce Dieu était présent parmi les marginalisés et les plus démunis. (Pour cette compréhension de Gérard, le miracle de l'ouvrier, je crois aux commentaires verbaux de Fabriciano Ferrero, de la Province Madrid, un expert dans l'histoire de la Congrégation.)

Gérard avait un coeur énorme pour les pauvres. Il est né dans la pauvreté et est mort comme un pauvre. Il les a portés dans son coeur. Il est allé dans la région de Lucania, encore une des parties les plus appauvries d'Italie. Il est allé dans la majorité des régions pauvres, écrasées par une poignée de familles nobles propriétaires des terres. Les Orsinis de Gravina étaient les propriétaires terriens de Muro. Gérard n'a jamais laissé la pauvreté derrière lui. Il a fait durer littéralement leur existence. Le pain, le vin, et l'huile d'olive étaient leurs subsistances. La sécheresse causant la famine leur était un danger jamais caché.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que ce saint des pauvres, toujours sensible au Christ présent dans les pauvres, ait été un thaumaturge en faveur des pauvres. L'histoire du pain fourni à sa famille dans son enfance par l'enfant Jésus présage un grand nombre de miracles de compassion réalisés dans sa vie adulte. Avec un petit morceau de tissu, il a fait un costume à un client pauvre. Il a multiplié le pain dans une file d'affamés. Il a fait couler de l'eau dans des puits séchés. Il a changé du vin aigre en bon vin. Il a guéri des pauvres gens aveugles, paralysés, et tuberculeux. Ce sont tous ses miracles qui démontrent sa solidarité et sa sensibilité à la dignité (ou l'indignité) des pauvres. Il était un grand collecteur d'argent, pas seulement pour le monastère et l'église de Materdomini à Caposele, mais aussi pour les dots des filles pauvres. Il semble ne pas avoir un village qui n'est été touché par lui aussi bien en haut et en bas des terrains montagneux où il est allé. Il était capable de fournir des chaussures, des vêtements, du pain; et le monastère a souvent fourni l'hospitalité aux pauvres. Sa réputation comme de « saint des mères » vient d'un miracle réalisé en faveur d'une femme pauvre. Il lisait dans les coeurs et a provoqué de bouleversantes conversions. Est-ce que tout cet émerveillement est devenu une légende et que son culte populaire a débordé les limites des normes officielles mises en place pour le processus de canonisation?

LE MYSTIQUE ET LE CONTEMPLATIF

À tout prendre nous pouvons représenter nos saints Rédemptoristes comme des saints de l'ordinaire. Il serait difficile de décrire Gérard sur cette voie. Comme dans ses expressions

d'amour de la croix et ses interventions miraculeuses en faveur du pauvre, ainsi sa vie de prière est marquée par les manifestations extraordinaires.

Michael Curley, C.S.S.R., dans son article sur Gérard dans la Nouvelle Encyclopédie Catholique (9:91), décrit Gérard Majella ordinaire et simple comme un mystique. Tannoia nous dit que, avec Gérard, le travail n'est pas été séparé de l'esprit de prière. Bien qu'il ait travaillé difficilement pendant le jour il s'est retiré à l'église devant le Saint Sacrement le soir. Il s'est appliqué à la prière intérieure avec un tel zèle et une telle persévérance qu'il a souvent été trouvé le matin dans la même tâche qu'il avait été vu le soir auparavant. La prière était tout pour lui. Au milieu de sa journée de travail, il se tenait lui-même en présence de Dieu. Ses moyens étaient faits de relations profondes et de fréquentes prières jaculatoires. Il était quelquefois si absorbé en Dieu qu'on l'a vu s'arrêter en plein milieu de son travail, comme s'il l'avait oublié soudainement. Assez fréquemment sa relation à Dieu passait à l'extase et le privait de l'usage de ses sens.

Les mystères chrétiens qui ont enflammé le cœur de Gérard dans sa prière étaient l'Incarnation personnifiée dans l'enfant Jésus, la passion et la mort de Jésus crucifiée, le Saint Sacrement et la Bienheureuse Vierge Marie. Au moment de la sieste, comme pendant la nuit, il est allé tranquillement à l'église et a prié. Au-delà de son propre exemple, il s'est efforcé par de doux encouragements à mener les autres à une appréciation de ces mystères qui avaient transformé sa personne et de sa vie.

Gérard était un ami spirituel de Maria Céleste Crostarosa et a toujours été accueilli à Foggia. Aucun doute qu'à cause de ses dons de discernement surnaturel et de connaissance infuse, il est devenu directeur spirituel officiel des Carmélites à Ripacandida, des religieuses Bénédictines à Atella, et des Soeurs du Saint Sauveur à Foggia, à la demande des évêques du diocèse (Oppitz 1978: 57).

Nous avons lu au sujet d'une abondance de phénomènes telle que les visions, les extases, et les lévitations. Mais ces phénomènes ne devraient pas nous distraire du cœur de la prière de Gérard. (Les phénomènes mystiques peuvent distraire de différentes manières. À certaines époques ils ont été recherchés comme s'ils étaient l'essence de l'expérience mystique. Mais ils peuvent aussi nous en distraire pour que nous n'examinions pas plus loin le cœur de la sainteté du saint, lequel est son amour de Dieu et son amour du prochain.) La fin de sa prière est ce que ce doit être pour tous, la réalisation de la volonté de Dieu. Il a vu l'amour de cette volonté, l'union de notre propre volonté avec la volonté la plus sainte comme la somme et la substance de notre perfection ou l'accomplissement comme créatures.

Frère Gérard, soyez résolu de vous donner entièrement à Dieu! À partir de maintenant soyez fermement convaincu et rappelez-vous que seulement par la prière continue et par la contemplation vous ne deviendrez pas encore un saint. La meilleure prière consiste à être ajusté à ce qui plaît à Dieu: être façonné d'après la volonté de Dieu; c'est en vous exerçant continuellement pour Dieu. C'est ce que Dieu veut de vous. Non pas d'être soumis à moi ou au monde entier. Être assez en présence de Dieu dans nos efforts pour être toujours en Dieu. Vraiment tout ce qu'on fait, si on le fait pour Dieu seul, est prière.

(Le lettré, 323-324)

LES RÉFÉRENCES

Burrows, Ruth, *Guidelines for Mystical Prayer*. Denville, NJ, 1976.

Colosio, Innocent, "The Spirituality of St. Gerard Majella," *Madone*, 28:(1955), pp. 261-264.

Dilgskron, Charles, C.S.S.R., *The Life of the Ven. Gerard Mary Maiella*. Translate by Eugène Grimm, C.S.S.R., New York, 1886.

Ferrante, Nicola, C.S.S.R., *Une merveille de sainteté: Gérard Majella*. Traduit (2e ed.) par L. X. Aubin, C.S.S.R., Montréal, 1962

Le lettere di san Gerardo Maiella. Edited by Domenico Capone, C.S.S.R., and Sabatino Majorano, C.S.S.R., Materdomini, 1980.

Oppitz, Joseph, C.S.S.R., *Alphonsian History and Spirituality*. Suffield, Connecticut, 1978.

ReyMermet, Theodule, C.S.S.R., *Saint Gérard Majella*. Montréal, 1991.